1867 : Lavigerie démet le recteur du grand séminaire de théologie. Il le remplace par le recteur du séminaire de philosophie. La décision fait scandale à Nancy.

1869 : Lavigerie achète le domaine de Ouali Dada pour y transférer l'orphelinat de Ben Aknoun.

Lettre au père Livinhac et aux missionnaires de l'Ouganda (10 février 1881)

Mon cher Père,

J'ai très inexactement, mais à la fin, complètement, reçu votre journal, vos lettres et celles de vos confrères, jusqu'à la date du mois de juin 1880. Je ne puis assez vous dire combien nous avons tous pris part à vos peines, à vos travaux, et à vos premiers succès. Je me suis empressé de donner connaissance à notre Saint Père le pape Léon XIII des nouvelles que vous m'envoyez. Il me charge de vous transmettre, en retour, ses encouragements et ses bénédictions.

J'ai aussi à vous faire connaître, mon cher Enfant, que pour vous donner une nouvelle marque de sa bienveillance et assurer plus d'autorité à votre ministère, le Saint-Siège a érigé votre mission en provicariat apostolique et m'a demandé de lui désigner un provicaire. C'est vous que j'ai désigné pour cette charge et je ne doute pas que vous ne soyez agréé par Sa Sainteté. Cela entraînera, dans un avenir prochain, votre promotion à la charge épiscopale et vous serez ainsi le premier de mes enfants que j'aurai la joie de voir revêtu du caractère et de la grâce des apôtres, le premier qui travaillera, comme évêque, à cette œuvre si difficile et si grande de la conversion de l'Afrique équatoriale.

Si c'était en Europe ou dans un pays chrétien que vous deviez être revêtu de l'épiscopat, je vous plaindrai sincèrement car il est bien plus difficile de faire son salut et de se sanctifier au milieu de tout le tracas des affaires et des tentations de la vanité que dans un ministère ignoré et obscur, mais vous aurez dans votre mission, la joie de penser que si vous êtes évêque, c'est uniquement pour être plus exposé aux dangers de la persécution, pour être assuré de souffrir davantage et pour avoir droit à des grâces plus abondantes. Vous portez la Croix pour pouvoir dire avec plus de vérité : Je suis uni au Christ crucifié.

J'en viens maintenant, mon cher Père, aux nouvelles que vous me donnez et aux observations que vous m'adressez relativement à mes dernières Instructions. J'ai toujours pensé et je vous ai écrit, je crois, qu'il serait opportun de diriger vos fondations nouvelles de préférences du côté du sud et de l'ouest au lieu de vous rapprocher des côtes. Si j'avais pu vous donner un conseil lorsque vous avez eu l'idée d'aller à Ouraga, je vous en aurais détourné. C'est chez Roumanika, si ce qu'on dit du Karagoué est vrai, ou simplement au sud du Nyanza, à Kadouma ou aux environs que j'aurais fait le second établissement. La raison qui m'aurait porté principalement à ce choix aurait été de me rapprocher des pères du Tanganika et de Tabora, et d'arriver ainsi à échelonner, comme par étapes, l'action de la mission. Je vous ai dit, je crois, dans une de mes dernières lettres, que la Propagande nous demande de fonder deux centres nouveaux de vicariats apostoliques, l'un à l'extrémité Nord du cours du Congo, l'autre chez Muatayamvo. C'est tout le centre de l'Afrique équatoriale. Il faut donc concentrer notre action vers l'intérieur, tandis qu'Ouraga établi à l'est du lac Nyanza s'écarte au contraire de notre centre d'action.

Ce que vous me dites des Arabes ne me surprend aucunement. Dès que j'ai su, d'une manière certaine, que ces esclavagistes musulmans étaient établis sur le territoire de nos missions, j'ai pensé que vous auriez, de ce côté, des embarras considérables. A ces motifs de fanatisme et d'esclavage, il s'en joint un autre que vous ne connaissez pas. Ils sont exaspérés de la fondation d'une agence européenne à Tabora et de l'association de Mr Sergère avec l'indien Séwa. Ils voient ainsi disparaître l'espoir des gains qu'ils comptaient réaliser sur nos caravanes, celles des Belges et des Anglais, qu'ils pouvaient rançonner à merci, par suite du défaut de toute concurrence. Enfin, les pères Ganachaud et Moinet les ont blessés grièvement à Tabora, en ne s'adressant pas, non plus, à eux, pour organiser leurs expédition d'Oujiji. Ils l'ont payé bien cher, car ce sont les Arabes qui ont amené la dispersion des pagazis et tous les malheurs qui l'ont suivie.